

Julie sensibilise les enfants à la protection des océans

La costarmoricaine Julie Lostanlen, designer graphique, illustratrice freelance mais aussi surfeuse, a créé son premier livre pour les tout-petits. Objectif : les sensibiliser sans dramatiser à la pollution des océans, grâce à Iris, un pingouin surfeuse et globe-trotteuse.

Iris est un pingouin surfeuse et globe-trotteuse. Elle part avec son ami Tourto le crabe à la découverte de spots de surf, un peu partout sur la planète. Durant leur périple, les deux amis vont faire de nombreuses rencontres, mais vont également prendre conscience de la pollution des océans, à cause notamment du plastique...

Voilà résumé en quelques mots le livre pour enfants « Iris la surfeuse globe-trotteuse », imaginé et conçu par Julie Lostanlen. La jeune costarmoricaine, designer graphique et illustratrice freelance depuis 2 ans, en a eu l'idée suite à la naissance de sa nièce, qui porte le même prénom que l'héroïne du livre. « Je me sentais un peu impuissante, malgré ma conscience écologique, face aux dégradations de l'environnement. Ma nièce Iris est née au début du premier confinement, et j'ai voulu trouver un moyen de la sensibiliser à la protection de la nature, via quelque chose qui lierait le surf et l'illustration », explique-t-elle. Ainsi naît le projet d'un livre, qui intéresse, au fil des discussions, de plus en plus de monde. Julie décide alors de lancer une campagne de financement participatif, qui est un succès, et parvient à auto-éditer son ouvrage à 300 exemplaires. Il est imprimé sur du papier 100 % recyclé, dans une entreprise de travail adapté à Quimper.

Surfeuse depuis 14 ans, Julie a vu au fil des années la pollution des mers par le plastique s'accroître. « En surfant,

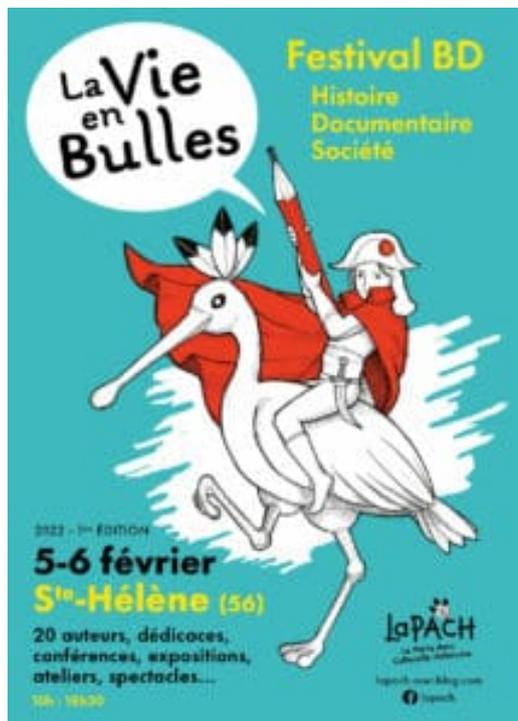
on la voit. On a toujours vu des bidons en plastiques dans l'eau après des tempêtes. Mais aujourd'hui, il y a de plus en plus de microplastique, dans le sable par exemple ». Elle a été particulièrement marquée par la situation lors d'un voyage au Maroc, où une décharge « se déversait littéralement dans l'océan ». Grâce à son livre aux jolies couleurs, Julie espère ainsi aider à sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge, de manière pédagogique, sans dramatiser et sans culpabiliser, en présentant les faits. « Iris la surfeuse globe-trotteuse » aura peut-être une suite, qui sera quant à elle consacrée aux solutions pour lutter contre le fléau de la pollution plastique.

Plus d'infos

www.lost-graphic-design.com/livre/

La Vie en Bulles, Le festival BD qui pense le monde

C'est au bord de la sublime ria d'Etel à Saint-Hélène dans le Morbihan, que nous partons à la rencontre de LaPACH, la Petite Asso Culturelle Hélénoise, qui propose le week-end du 5-6 février, son premier festival bd, « La vie en bulles » tournée vers la bd non fictionnelle, une bd rattachée au réel et qui aborde de multiples sujets de société, qu'ils soient sociologiques, historiques ou encore écologiques .



Nous retrouvons Nancie, Joël et Pascale, trois des bénévoles de l'association créée il y a un an, emmenée par le désir commun de citoyen.nes de la commune d'ouvrir les esprits aux problématiques actuelles, de faire émerger des débats d'idées pour avancer tous et toutes dans un monde de plus en plus complexe.

La bande dessinée s'est imposée comme un parfait médium après que des bd comme « Les algues vertes », qui a circulé entre eux, « La bombe » sur Hiroshima ou encore « L'odyssée d'Hakim » sur les réfugiés, leur ont fait prendre conscience qu'elle était un formidable moyen d'accès au savoir, au partage de connaissances et qu'elle permettait de nombreux débats accessibles à toutes. Le dessin, l'image, véritable création artistique, intègre le réel de ce monde dans son propos et amène à exercer un œil critique sur la société et aussi à partager de nombreuses émotions. La bande dessinée, autrefois considérée comme un art mineur, se révèle de plus en plus comme un indispensable dans la compréhension du monde.

La Ch'patule, mascotte du festival

Ce premier festival est très ancré dans son territoire et

d'ailleurs la Ch'patule, sa mascotte, va nous servir de guide pour découvrir quelques temps forts du week-end, où l'on ne manquera pas également d'aller saluer ses congénères, les spatules, oiseaux migrateurs actuellement présents dans la ria. Celui-ci s'articule autour de rencontres avec les auteur/trices et éditeurs, de conférences, d'expositions, d'ateliers de dessin et de concerts.

Pour Eco-bretons, la Ch'patule nous fait quelques propositions de rencontres parmi une riche programmation. Samedi, la table-ronde réunira Désirée et Alain Frappier, duo d'auteurs de romans graphiques dont l'oeuvre montre à voir tout ce que la bd peut apporter aux sciences sociales en mêlant l'intime à d'importantes recherches historiques sur des thèmes comme l'IVG dans « Le choix » ou la politique chilienne sous Allende dans « Le temps des humbles » et Audrey Lebel, journaliste indépendante, notamment dans La revue dessinée. Ils pourront très certainement nous éclairer sur cette nouvelle forme journalistique et documentaire dessinée pour évoquer des faits

d'actualité comme des faits historiques. On peut également noter dimanche, la rencontre entre Gwénola Morizur, autrice de « Bleu pétrole », qui narrait le combat de son grand-père, maire de Portsall, pour obtenir dédommagement suite au naufrage de l'Amocco Cadiz, et The Seacleaners, association proposant des solutions pour protéger l'océan de la pollution plastique . Rencontre autour d'une table-ronde qui traitera des problématiques des marées noires et de l'océan de plastique. Il paraîtrait même qu'une baleine de 9 mètres viendra d'un coup de nageoires rendre visite aux festivalier.es mais chut, gardons la surprise!



Un festival engagé sur la forme et sur le fond

Comme le dit si bien LaPACH, le festival est engagé sur le fond mais aussi sur la forme et cela se traduit par de nombreuses actions des personnes organisatrices. Elles ont fait le choix de rémunérer les artistes présentes en se basant sur la Charte des auteurs et illustrateurs, revendication portée par eux depuis de nombreuses années pour soutenir la création artistique en France. Elles ont également veillé à inviter autant d'autrices que d'auteurs car la question de la visibilité féminine dans le milieu de la bande dessinée, comme dans tant d'autres, est un sujet actuel de société et elles se doivent d'y participer comme le souligne Nancie. On peut d'ailleurs citer la bd « Il est où le patron ? » de Maud Benezit et des Paysannes en polaire chez Marabulles, qui traite de ce sujet dans l'agriculture.

Le festival s'engage également auprès de leur communauté de communes, la CCBB0 qui est un territoire zéro déchets, en signant la charte pour être labellisé « festival éco-responsable » (avec des critères incluant par exemple une alimentation bio, locale en circuit court pour les

auteur/trices). Il se passe, certes à Saint-Hélène sur le week-end, mais il a souhaité également inclure toutes les communes environnantes par le réseau de leurs bibliothèques qui, grâce à l'aide de la Médiathèque départementale du Morbihan, ont pu augmenter leur stock de bd non fictionnelles au cours du mois de janvier afin de faire découvrir ce genre littéraire à leurs adhérent.es. Le festival a noué des partenariats avec des librairies indépendantes, Coccibulle à Lorient, La Dame blanche à Port-Louis ainsi qu'avec Book Hémisphères à Kervignac qui oeuvre dans le domaine de l'insertion et de la revalorisation de livres. Insertion également présente grâce aux Ateliers ACTE de Merlevenez qui va s'occuper de la scénographie en matériaux de récupération en bois de palette, la Ch'patule devrait y être confortablement installée !

Pour LaPACH, les valeurs de respect des droits humains, de préservation de l'environnement, de vivre-ensemble et de l'éveil culturel sont importantes et elles vont naturellement se retrouver dans « La vie en bulles » . L'entrée abordable à 2 euros y participe également afin que chacun.e puisse y accéder.

Le champ des possibles semble infini en bande dessinée et nul doute que « La vie en bulles » deviendra un festival marquant et incontournable sur les sujets sociétaux et qu'il rayonnera bien au-delà de la Bretagne. Le bel enthousiasme et l'audace de tous ceux et celles qui l'ont rêvé et réalisé, ne peuvent que donner envie de venir et d'y revenir ! Alors tous et toutes présent.es le 5-6 février, les yeux et les oreilles grand ouverts et pourquoi pas le crayon à dessin brandi comme Napoléon sur sa Ch'patule à Saint-Hélène, où l'imagination et la réflexion vont pouvoir s'échapper pour se relier au monde qui nous entoure.

A la découverte de quelques bd non-fictionnelles en lien avec les notions de transitions écologiques présentées par une partie de l'équipe de LaPACH :

- Le choix de Pascale : « **L'eau vive** » d'Alain Bujak et Damien Roudeau chez Futuropolis

Bande dessinée retraçant l'histoire méconnue d'un combat citoyen contre la construction d'un barrage à Serre de la Fare dans le but de dompter La Loire et qui montre comment un combat local, a pu devenir international grâce aux propositions alternatives du collectif. Propositions qui ont pu être reprises et mises en oeuvre dans d'autres pays en participant ainsi à la préservation de nombreux écosystèmes bien au-delà de celui de La Loire.



- Le choix de Nancie : « **Comment devient-on raciste?** » de Carole Reynaud-Paligot, Ismaël Méziane et Evelyne Heyer chez Casterman

Bande dessinée explorant les biais développés culturellement et qui amène à comprendre en profondeur les mécanismes menant au racisme et cela par un échange nourri de réflexions entre une historienne et une anthropologue généticienne. On est ici sur une transition personnelle vers le vivre-ensemble , question d'actualité si présente...

Sur le thème de la différence, on peut noter la venue

*au festival de Charlotte Mével pour sa très belle bd «
La rousseur pointée du doigt ».*



- *Le choix de Joël : « **Deux mains dans la terre** » de
Laetitia Rouxel et Jacques Caplat chez Actes Sud bd*

*Bande dessinée retraçant la transition personnelle d'un
agriculteur prenant conscience de l'importance de son
métier dans les problématiques environnementales et
sociales actuelles et qui va, peu à peu , opérer un
changement complet de ses pratiques pour tendre vers
une véritable agriculture agroécologique. Cette bd
montre son cheminement, ses doutes et interrogations et
met magnifiquement en valeur les notions d'entraide
paysanne, de partage de connaissances et de générosité
du monde paysan envers tout le vivant. Encore un champ
des possibles ouvert qui donne de l'espoir dans
l'avenir ! A noter que Laetitia Rouxel sera présente au
festival.*



Programme du festival :

site internet: <https://lavieenbulles.com/programme-2022/>

facebook:

<https://www.facebook.com/lapetiteassoculturellehelenoise/>

instagram: https://www.instagram.com/lavieenbulles_festival/

L'équipe de LaPACH est très active et vous pouvez suivre leurs recommandations de lecture sur leur blog régulièrement alimenté ainsi qu'une bibliographie de BD par thèmes (géopolitique, environnement, chroniques sociales, histoire..)

blog :

<https://lapach.over-blog.com/2021/02/des-bd-pour-tous-les-apaches.html>

bibliographie :

<https://lapach.over-blog.com/2021/02/en-creation.html>

Dans l'infusoir d'Albertine, du côté de Concarneau

(Plume Citoyenne) A quelques encablures de sa célèbre ville close, Concarneau possède un nouvel abri pour les pêcheurs de mots et autres amoureux d'aventures littéraires. La librairie Albertine a ouvert ses portes en 2019 et se sent bien ancrée au cœur de la ville bleue. Un lieu qui participe à la transition écologique grâce à l'engagement de ses propriétaires.

Par un vendredi de marché, partons à la rencontre de Jean-Baptiste et Héloïse qui nous accueillent dans ce lieu qu'ils ont créé et pensé autour de valeurs de partage et de transmissions. Albertine est une librairie généraliste mais la balade entre ses rayons révèle le choix et les goûts de ses libraires pour les sciences humaines, l'écologie, le féminisme et bien sûr la littérature. Des sensibilités marquées qui diffusent dans tous les domaines comme va nous l'évoquer Héloïse qui nous reçoit. Ouvrir une librairie était pour ces deux passionnés aux racines bretonnes comme un rêve, un fantasme qu'ils se racontaient... Quand le décalage entre ses convictions personnelles et sa profession est devenue trop insupportable, Jean-Baptiste, ancien contrôleur de gestion notamment dans le domaine militaire, a décidé de sauter le pas et de se lancer avec sa compagne, ancienne professeure de philosophie, dans l'ouverture d'Albertine.

Albertine, référence proustienne pour le côté littéraire et poétique mais aussi référence à Albertine Sarrazin pour le côté politique, écrivaine et femme indomptable ayant connu la prison et la prostitution au cours de sa vie intense.

Les personnalités, les engagements des libraires se dessinent dans leurs différents rayons où l'on peut apercevoir les bandes dessinées d' Alessandro Pignocchi qui relie l'Amazonie aux ZAD ou encore dans le rayon jeunesse où ils ont à cœur d'éveiller la sensibilité des enfants.

Au delà du plaisir pur de la littérature, très présent chez eux, Héloïse évoque les prises de conscience que certaines lectures ont eu sur eux comme celle de « Saison brune » de Philippe Squarzoni sur le dérèglement climatique ou « La bombe » d'Alcante, Bollée et Rodier qui narre l'histoire de la bombe atomique.

En cette drôle de période épidémique, le confinement n'a fait que renforcer la conviction d'Héloïse sur l'importance des rapports humains dans son métier, et même si le click and collect a été salutaire pour les soutenir, elle laisse volontiers cela aux plates-formes numériques désincarnées. Une autre forme de résistance au monde voulu par celles-ci...

L'originalité d'Albertine réside aussi dans « L'Infusoir », moment de rencontre autour de livres de sciences humaines où les lecteurs viennent partager leurs lectures, nourrir leurs réflexions au monde et tisser des liens. Des livres comme ceux de l'anthropologue Nastassja Martin ou du philosophe Baptiste Morizot y ont notamment été évoqués. Les livres sont librement choisis par les participants et tous les 3, 4 mois, un thème peut aussi être établi comme celui des « vivants » lors d'une précédente rencontre. Le choix du mot « Infusoir » est expliqué par Héloïse par l'importance de la lenteur, du besoin de ralentir. *« La pensée prend du temps et ce temps est nécessaire véritablement...surtout quand il s'agit de prise de conscience qui vont affecter aussi notre manière de vivre...Pour que ce soit véritablement pensé et intériorisé, il faut ce temps, ce n'est pas juste une compréhension intellectuelle...L'Infusoir, c'était l'idée que les idées, elles vont rester avec nous après, faire leur chemin petit à petit... »*

Les rencontres avec les auteur.trices sont quelque peu suspendues en ce moment mais les projets se déploient toutefois chez Albertine. Notamment celui porté par Héloïse autour du papier et de l'objet livre en lui-même. Une classe de CM2 le réalise avec elle avec la fabrication d'un livre de A à Z par le biais d'ateliers d'écriture, de fabrication du papier, de reliure japonaise et d'illustrations en linogravure. Chaque atelier est l'occasion d'un moment d'éducation populaire comme celui autour de la fabrication du papier, atelier sensoriel et manuel, qui amène des réflexions autour du recyclage, du gaspillage et des enjeux environnementaux. Elle aspire également à monter un petit laboratoire qui permettrait la fabrication de papier, papier qui pourrait être utilisé par des artistes locaux et pourquoi pas aller même jusqu'à trouver de la cellulose locale grâce aux plantes cultivées dans un jardin collectif ? Toujours ces notions de liens et de réflexions qu'amènent le livre...

La librairie Albertine est un lieu incarné par ses libraires, où il fait bon se poser, flâner et prendre le temps d'y découvrir les ouvrages patiemment sélectionnés et duquel il est difficile de ressortir les mains vides ! Les conseils d'Héloïse et Jean Baptiste élargiront sans nul doute, bien des horizons.

Pour Eco-bretons, Héloïse nous a sélectionné quelques ouvrages symbolisant pour elle la notion de transition. Elle nous les présente et nous explique les raisons de ses choix

« *L' ours et le rossignol* » de Katherine Arden éditions Folio SF

Ce livre de science-fiction raconte l'histoire de Vassia, petite fille grandissant dans une Russie médiévale, récit imprégné par les traditions et les légendes russes. Vassia, qui possède la capacité de communiquer avec les esprits de la

forêt, des animaux et ceux protecteurs des maisons, est confrontée à l'arrivée d'une belle-mère et d'un prêtre cherchant à évangéliser son village et s'opposant aux traditions ancestrales.

Pour Héloïse, l'écologie invite à déployer des imaginaires et la littérature y participe pleinement.

Ces imaginaires permettent de ne pas se représenter la nature comme intouchable et extérieure à nous mais au contraire d'y être pleinement intégré et d'imaginer d'autres manières de vivre en relation avec le reste du vivant.

« **Au bois** » de **Charline Collecte éditions Les fourmis rouges**

L'autrice nous emmène découvrir la forêt dans 12 petites histoires mélangeant bande dessinée et illustrations sublimes, au travers d'un regard d'enfant comme de celui d'une grande personne.

Histoires racontant par exemple les ressentis autour des saisons, des animaux de la forêt ou encore la coupe du bois ou la déforestation. Les niveaux de lecture y sont multiples, pour les petits comme pour les grands.

Pour Héloïse, un des enjeux est d'apprendre à regarder autrement, à percevoir et à s'interroger différemment sur nos milieux de vie, ici la forêt, pour éveiller, toujours, notre regard au monde.

Et le dernier choix d'Héloïse, dont on soupçonne qu'il y en aurait eu beaucoup d'autres, se porte sur :

« **Fracture** » d'Eliza Griswold éditions Globe

Cet essai écrit par une journaliste d'investigation, poétesse et traductrice de pachtoune, retrace 7 ans d'enquêtes implacables sur les pratiques des entreprises d'extraction du gaz de schiste. On y suit l'histoire de Stacey et de sa famille dans les Appalaches, région fortement touchée par la

crise économique et dans laquelle l'espoir renaît avec l'arrivée d'entreprises minières. Mais les belles promesses de celles-ci se heurtent très vite aux conséquences écologiques, sanitaires et sociales, conséquences que ces entreprises font tout pour dissimuler. Enquête et roman où tout est factuel, on pense au « Printemps silencieux » de Rachel Carson qu'Eliza Griswold cite dans ses pages et à son combat contre les pesticides. Fracture de la Terre, fracture des hommes et fracture de ce qui fait société...

Encore un récit permettant de mieux appréhender ce qui se déroule sur notre planète afin de la conserver en meilleur état.

Contact :

Librairie Albertine

5 rue des Ecoles

29900 Concarneau

[La page Facebook de la Librairie Albertine](#)

Kub'Tivez vous : sélection de décembre

Dans le cadre de notre partenariat avec KuB, le web média breton de la culture, nous vous proposons une nouvelle sélection à découvrir gratuitement sur leur site internet. Au programme ce mois-ci : les circuits courts en agriculture !

Mon panier, de Marie-Josée Desbois

La réalisatrice Marie-Josée Desbois, installée dans l'est du Morbihan, nous emmène avec elle à la découverte de producteurs locaux. Des producteurs qu'elle connaît bien, du fait de ses achats chez eux, en vente direct ou circuits courts. On retrouve par exemple Dominique, paysan-boulangier, Aude et Yannick, maraichers-bio, Gaëlle et René producteurs de vaches laitières et à viande en bio, Marie-Claude, fromagère... Toutes et tous ont fait le choix d'une agriculture plus autonome, plus respectueuse de l'environnement et de l'humain, et loin du système industriel, dans des exploitations de petites tailles. Ce que ces producteurs et productrices préfèrent, c'est la vente directe, via des Amap ou des marchés. Tout cela leur permet de redonner un nouveau sens à leur travail. Le documentaire met en lumière leur parcours, leur réussite, mais aussi leurs difficultés. Sans oublier leur vision de l'agriculture aujourd'hui.

Un joli film tourné au cœur du Morbihan qui donne à voir une agriculture qui sort des sentiers battus et montre que « faire autrement » est possible, même au sein d'une région où le modèle agro-industriel est dominant.

A voir sur <https://www.kubweb.media/page/mon-panier-circuit-court-maraicher-marie-josee-desbois/>

A lire. Notre sélection de

décembre

Eco-Bretons vous propose en ce mois de décembre une sélection de trois livres. Au programme : un guide pour devenir autosuffisant.e, un ouvrage pour découvrir des plantes communes et leur utilisation à la maison et en cuisine, et un roman graphique écoféministe.

En route vers l'autosuffisance, du potager à l'énergie

de Régine Quéva

Editions Larousse, 127 pages, 14,90 euros.

La Bretonne Régine Queva est auteure et anime des conférences, formation et ateliers autour des algues, des produits ménagers naturels et cosmétiques. Son dernier livre en date, « En route vers l'autosuffisance », est paru chez Larousse. Fruit d'un travail de plusieurs mois durant lesquels elle a testé une multitudes de recettes, elle y délivre les bonnes pratiques afin d'être autonome chez soi. L'un des buts de l'ouvrage est « d'être capable de prendre soin de soi et des autres en se concentrant sur les solutions plutôt que les problèmes ». Régine présente ainsi différentes astuces et pratiques pour se nourrir (jardiner, faire soi-même, conserver les aliments, cueillir dans la nature), s'occuper de soi et des autres (se chauffer, faire soi-même, prendre soin, réparer), et savoir utiliser l'eau et l'énergie (économiser l'eau, la recycler, la rendre potable, comprendre l'énergie, réduire sa consommation, en fabriquer). On peut ainsi apprendre à faire son pain au levain, des conserves, un feu, une salade de pissenlits, à désinfecter naturellement de l'eau pour la rendre potable etc...Un ouvrage très complet, agrémenté de nombreuses sources et références.

Lessive de lierre et café de pissenlit

de Laëtitia Crnkovic

Editions Larousse, 143 pages, 12,80 euros.

Laëtitia Crnkovic, fondatrice de Zéro Déchet Tregor propose des ateliers éco-responsables et autour de la réduction des déchets, des conférences. Formée en cosmétiques naturelles et en aromathérapie, elle est auteure également de livres, comme par exemple « Lessive de lierre et café de pissenlit, ce que la nature nous offre », paru chez Larousse. Né lors du confinement, il est une réponse à la question qui taraudait Laëtitia à l'époque : « Qu'est ce que j'ai dans la nature autour de moi, et qu'est ce que je peux en faire ? ». Elle a ainsi mené un « gros travail de recherche sur les usages, notamment culinaires » de plantes très communes, telles que le plantain, l'ortie, le pissenlit, le souci, la ronce, l'achillée...Au menu donc , près de 20 plantes sauvages facilement identifiables pour ne pas se tromper, et une centaine de recettes, en cuisine mais aussi cosmétique, bien-être et santé, ou encore pour la maison. On peut ainsi apprendre à concocter un beurre à l'achillée mille-feuille, un macerat huileux de calendula (souci), un sirop de mûres, le fameux « champagne des fées au sureau », une lotion pour le teint au pissenlit, de la lessive de marron d'inde, une lotion purifiante anti-acné au lierre...Accessible à tous, l'ouvrage fait aussi la part-belle aux photos, dont beaucoup sont prises par Laëtitia elle-même !

Vivaces

de Pauline et Lucile Torregrossa

Editions Des Ronds Dans l'O, 116 pages, 20 euros.

Inaya, 10 ans, part chez sa grand-mère pour passer les vacances, avec sa petite sœur. Un jour, il plu tant qu'il y eut une coulée de boue dans le jardin. Inaya en fut bouleversée. Quelques temps plus tard, au collège, elle subit une agression. Elle se renferme alors sur elle-même... Pour l'aider et l'apaiser, sa grand-mère Marthe l'initie au jardinage et lui raconte le destin de femmes qui ont lutté pour un monde meilleur et plus écologique : Wangari Maathai au Kenya et le mouvement de « la ceinture verte », Berta Caceres, militante indigène hondurienne opposée à la construction d'un barrage hydroélectrique sur le fleuve sacré Gualcarque, ou encore les femmes de Plogoff qui ont mené la lutte contre l'installation de la centrale nucléaire. Tous ces exemples aideront la fillette à dépasser ses peurs et à s'affirmer, et à prendre aussi sa place.

Un joli roman graphique initiatique, réalisé à quatre mains par deux sœurs, qui traite d'écoféminisme, de la condition des femmes, et met en lumière l'incroyable parcours de certaines d'entre elles à travers le monde. A partager entre générations.

Un Tro Breizh des hauteurs

Avec « L'Himalaya breton », écrit par le journaliste, auteur et documentariste Nicolas Legendre, on part en « road trip » sur les routes secondaires à la découverte des sommets bretons. Un ouvrage qui donne envie de voyager à côté de chez soi.

« L'Himalaya breton ». Le titre peut prêter à sourire. En effet, pas évident d'imaginer la région comme un territoire de haute montagne, avec des sommets tutoyant le ciel, enveloppés

de neige et auxquels s'accrocheraient des nuages. Mais ce serait oublier l'existence du Massif Armoricain, dont les Monts d'Arrée et les Landes de Lanvaux en sont les plus célèbres représentants. Ces montagnes, et d'autres encore, parfois moins connues, forment cet « Himalaya breton » que Nicolas Legendre, journaliste et auteur de livres et de documentaires, part découvrir dans un « road trip » en plein de mois de Février, juste avant le premier confinement.

Au volant de sa Mégane de 20 ans d'âge, accompagné de ses fidèles cartes IGN, il va parcourir ainsi durant une semaine les routes secondaires, pour ce qu'il appelle son « Tro Breizh des hauteurs ». Du massif de Paimpont au Menez Hom, en passant par les Landes de Lanvaux, Lanfains (plus haut bourg de Bretagne), le Mené Bré et les mythiques Monts d'Arrée, Nicolas Legendre nous embarque avec lui à la découverte de ces paysages singuliers, et nous livre également quelques réflexions sur le territoire qu'il a devant les yeux, qui a bien évolué au fil des ans, du fait notamment de l'agriculture intensive, du remembrement, de la mécanisation, de l'urbanisation. Il reste cependant ici et là des terres encore sauvages, à la riche biodiversité, qu'il aime à décrire, le tout agrémenté des aquarelles de Joëlle Bocel. De rencontres en rencontres, avec parfois de sacrés personnages, on décèle aussi une façon de vivre propre à ces « sommets bretons ». La région recèle encore bien des trésors, qu'ils soient patrimoniaux ou naturels, et on a beaucoup de plaisir à les découvrir dans le sillage de l'auteur. Grâce à cet ouvrage un peu décalé à la fois documentaire, journalistique, mais aussi poétique, on a envie de prendre le volant, le guidon, ou encore le bâton de marche et de partir nous aussi escalader les hauteurs bretonnes.

L'Himalaya breton, de Nicolas Legendre, illustré par Joëlle Bocel, 223 pages, Les Editions du Coin de la Rue, collection Les Explorations Bretonnes, 17 euros.